
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, à été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

PARIS.

Ce 14 Juin 1818.

Le Séducteur au Village, que l'Opéra vient d'offrir comme un ballet, est un divertissement assez joli, mais un peu long.

~~~~~

*Le Grand Maronnier a obtenu un petit succès à Favart. On y voit, comme dans mainte autre pièce, deux barbons amoureux, bernés.*

~~~~~

Les Perroquets de la Mere Philippe ont été fort applaudis aux Variétés. Voici un couplet que chante Jacquot, sur l'air de M^{me}. Scarron :

Lisett^e ne savoit rien dire,
 Qu' répéter j' t'aim' tendrement.
 L' jeun' Lucas, dans son délire,
 Épous' c' perroquet charmant.
 Mais le lend'main il s'écrie,
 En entendant son caquet :
 « Jarni ! j'ons une pie,
 » Au lieu d'un perroquet ».

~~~~~

J O U I S S A N C E S   P O P U L A I R E S .

L'on se tromperoit fort , si l'on pensoit que les hautes classes de la société sont celles qui jouissent des plaisirs les plus vifs et les plus variés ; tandis qu'un certain décorum les empêche , la plupart du tems , de se livrer aux impulsions de la gaité et de la folie , les personnes que le sort a fait naître dans les rangs inférieurs , s'abandonnent sans scrupule et sans contrainte aux mouvemens d'une joie franche et animée : c'est ainsi que la danse , qui chez les uns est une étude , un pasetems où la vanité a plus de part que le plaisir , est chez les autres un véritable amusement. Si l'on récapitule les modes , les inventions nouvelles , les établissemens publics , les plaisirs et les jeux de toutes espèces , on verra que le peuple , qui les invente rarement , n'adopte pour son usage que ce qu'ils offrent de meilleur et de plus divertissant.

Je parlois tout-à-l'heure de la danse : le menuet et les pas graves ont pris naissance dans les cours et au milieu des sociétés brillantes ; et ce sont des danseurs rustiques qui ont donné la vogue aux sarabandes , aux périgourdines , au fandango , à la walse et à toutes les danses qui excitent une gaité bruyante. Il en est de même des spectacles : tandis que le beau monde va s'ennuyer par ton à une tragédie boursoufflée ou à une prétendue comédie moderne , le peuple se délasse de ses travaux à l'Ambigu et aux Variétés , où il est sûr de trouver un mélodrame invraisemblable , mais intéressant , des scènes grivoises , mais amusantes.

S'il s'agit de musique , l'avantage est encore en faveur des classes subalternes : elles ne s'y connoissent point assez pour juger les chefs-d'œuvre de nos soi-disant virtuoses , et par cela même elles sont dispensées d'assister à leurs *délicieux* concerts ; mais si un air nouveau offre réellement de la mélodie et de l'originalité , il passe de bouche en bouche , il devient *populaire* , et en peu de tems il fait la réputation et la fortune de l'auteur.

Fabrique-t-on des montagnes ? Les belles Dames en ont l'étrenne , mais aussi elles sont les premières à attraper des contusions et des blessures. Bientôt l'art perfectionne ce genre d'amusement ; alors des femmes d'une moindre condition s'y livrent

sans crainte ,  
 tenu moins c  
 Je pourrois  
 de parler du l  
 doute qu'il n  
 mée et une ro  
 gandie ; poin  
 préférable à  
 douce et plus  
 que l'on se m  
 carrosse , qui  
 broderies , ou  
 l'étiquette le g  
 l'obscurité ; s  
 éclipser tôt c  
 beauté , en jet  
 quelquefois sa  
 tantôt , c'est u  
 ble ; tantôt ,  
 d'attendre des  
 spectacle. Le  
 les élaboussu  
 en rend peu ;  
 de prodiguer a  
 ni leurs ennui  
 Je me résu  
 chasseurs , et  
 l'affût du plais  
 les derniers qu

On a bien  
 de Coblenz. I  
 d'y rester. Ma  
 minuit il y fai  
 vent tard ; aus  
 Euphémie v  
 rari ; elle ren

sans crainte , et leur plaisir est d'autant plus vif , qu'il est devenu moins coûteux.

Je pourrais pousser ce parallèle à l'infini ; je me contenterai de parler du luxe de la table et de celui des vêtemens. Point de doute qu'il n'y ait beaucoup de différence entre une tunique lamée et une robe de toile , entre un diadème et un bonnet d'organdie ; point de doute encore que le vin de Beaune ne soit préférable à celui de Surène , et qu'une berline ne soit plus douce et plus commode qu'une voiture de louage : cependant , que l'on se mette un moment à la place de celui qui roule en carrosse , qui tient table ouverte et qui brille par l'éclat des broderies , on verra qu'il n'est pas aussi heureux qu'on le pense ; l'étiquette le gêne et lui fait souvent regretter les douceurs de l'obscurité ; si c'est une femme , elle a le chagrin de se voir éclipsé tôt ou tard par une rivale qui l'emporte sur elle en beauté , en jeunesse ou en diamans ! son élégant équipage met quelquefois sa vie en danger et journellement sa patience à bout ; tantôt , c'est une roue brisée , un cocher ivre ou un cheval malade ; tantôt , c'est un embarras ou une cérémonie qui la force d'attendre des heures entières à la porte d'un hôtel ou d'un spectacle. Le piéton , s'il a bon pied et bon œil , ne craint que les éclaboussures ; quant aux diners , il en accepte souvent et il en rend peu ; s'il est privé des complimens qu'on a coutume de prodiguer aux amphytrions , du moins il n'a ni leurs dettes ni leurs ennuis.

Je me résume : les gens riches peuvent être comparés à des chasseurs , et les gueux à des braconniers ; les premiers sont à l'affût du plaisir , ils l'entrevoient , le pourchassent , et ce sont les derniers qui l'attrapent.

\*\*\*\*

~~~~~

On a bien prolongé l'éclairage des Boulevarts de Gand et de Coblentz. L'an dernier , à dix heures , il n'étoit plus décent d'y rester. Maintenant , on y est encore à onze heures ; et à minuit il y fait clair comme en plein midi. Les élégantes arrivent tard ; aussi n'ont-elles pas les meilleures places.

Euphémie va tous les soirs se baigner en sortant du Boulevard ; elle rentre ensuite chez elle , et , pendant le voyage de

LAIRES.

que les hautes classes
plaisirs les plus vifs
corum les empêche ,
lsions de la gaité et
fait naître dans les
le et sans contrainte
: c'est ainsi que la
assetems où la va-
s autres un vérita-
es , les inventions
aisirs et les jeux de
ui les invente rare-
s offrent de meilleur

le menuet et les pas
et au milieu des so-
stiques qui ont donné
s , au fandango , à la
gaité bruyante. Il en
beau monde va s'en-
ou à une prétendue
ses travaux à l'Am-
ouver un mélodrame
ènes grivoises , mais

encore en faveur des
ent point assez pour
virtuose , et par cela
rs délicieux concerts ;
e la mélodie et de l'o-
il devient populaire ,
la fortune de l'auteur.
les Dames en ont l'é-
es à attraper des con-
fectionne ce genre d'a-
re condition s'y livrent

son mari, elle passe une partie de la nuit à lui écrire ; elle profite de la fraîcheur et elle dort durant le jour. Il y a à Paris les manières d'exister les plus étranges et les plus bizarres.

~~~~~  
A FANNY.

Belle et Bonne ,

Vous n'êtes pas la nièce de Voltaire, cette aimable Madame Denis qu'il appeloit aussi *Belle et Bonne* ; mais je suis certain que ce nom ne vous est pas moins dû qu'à elle. Vous avez mille qualités dont vous n'êtes nullement hautaine ; et tant d'hommages dont vous avez été l'objet, ne vous ont pas tourné la tête.

Nous autres hommes, combien nous sommes loin de vous valoir ! Nous nous faisons un mérite des plus simples choses, et, à nous entendre, il semble que la vertu soit chez nous peu naturelle, car nous en parlons et nous en faisons parade comme d'une merveille.

J'ai l'espoir que vous trouverez ce début gracieux ; vous direz que je veux vous flatter ? Pourquoi ? Je n'ai rien à vous demander. . . . Mais vous, Fanny, n'auriez-vous rien à me dire ?

Je vous ai vue hier sur le Boulevard. Vous étiez avec le colonel B\*, qui est auprès de vous d'un empressement bien propre à me causer de l'inquiétude. Si vous repoussiez ses soins, seroient-ils si constans ? Tenez, en général, et même en particulier, nous n'aimons que ceux ou celles qui veulent se laisser aimer et qui nous aiment de même.

Jamais un homme ne s'arrête auprès d'une femme dont les yeux sont toujours restés immobiles, et dont la physionomie demeure glacée. Mais que ces traits s'animent, que ces regards s'adoucissent, que ce joli visage exprime de la bienveillance et de l'intérêt, et vous allez voir bientôt la plus douce confiance s'établir et de tendres aveux suivre de légères confidences.

EDMOND.

Si l'on po  
les moyens de  
de médecine s  
la lecture des  
de *Gilblas* et  
on cherche l'  
soul ou d'un  
autre bête ver  
se rend sur le

LE KALÉÏDOSCOPE.

AIR : *J'ai perdu mon dne.*

*Rose , hélotrope ,  
Tout se développe ,  
Grace au bijou si couru ,  
Et l'on ne parle que du  
Kaléïdoscope. ( bis )*

*Et le microscope ,  
Et le télescope ,  
N'offrant plus rien de nouveau ,  
Doivent céder le pas au  
Kaléïdoscope. ( bis. )*

*Fût-on misantrope ,  
Myope ou cyclope ,  
On resteroit même à jeun ,  
Pour le plaisir d'avoir un  
Kaléïdoscope. ( bis. )*

C.....T.

Si l'on pouvoit échapper à tous les accidens , si l'on avoit les moyens de se préserver de toutes les maladies , les livres de médecine seroient sans utilité , et l'on pourroit s'en tenir à la lecture des *Mille et une Nuits* , du *Chevalier de Grammont* , de *Gilblas* et du *Roman Comique* ; mais on va à la campagne , on cherche l'ombre , on se couche sur l'herbe , au pied d'un saule ou d'un ormeau , on est mordu par un aspic ou par toute autre bête venimeuse. Une autre fois , on veut se baigner , on se rend sur les bords du fleuve , on se joue sur le sable et dans

rit à lui écrire : elle  
e jour. Il y a à Paris  
es plus bizarres.

cette aimable Ma-  
ne ; mais je sais  
là qu'à elle. Vous  
ent hautaine ; et  
t , ne vous ont pas

mmes loin de vous  
plus simples choses ,  
vertu soit chez nous  
us en faisons parade

but gracieux ; vous  
i ? Je n'ai rien à  
n'auriez-vous rien

vous étiez avec le co-  
empressement bien  
ous repoussiez ses  
général , et même  
celles qui veulent se

une femme dont les  
dont la physionomie  
ent , que ces regards  
de la bienveillance et  
plus douce confiance  
ères confidences.

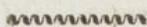
EDMOND.

les flots : le sable fuit sous vos pas , on veut résister , on se lasse , on succombe , on disparoît ; des nageurs vous reprennent et vous étendent sur le rivage , mais la mort se peint dans vos traits , et votre âme va s'envoler si quelque intelligence secourable ne vous rouvre les portes de la vie.

Or , les mesures de prévoyance , les spécifiques à appliquer , où les trouve-t-on ? Dans l'ouvrage de M. *Orfila* , médecin par quartier de S. M. , membre correspondant de l'Institut , etc. ; en voici le titre : SECOURS A DONNER AUX PERSONNES EMPOISONNÉES , OU ASPHYXIÉES ; volume in-12 de 238 pages , prix , 2 francs 50 centimes , et , port franc , 3 francs ; à Paris , chez l'auteur , rue des Fossés-St.-Germain-des-Prés , n°. 14 ; et chez Crochard , libraire , rue de Sorbonne , n°. 23.

Il y a des personnes qui ont entendu chanter M. Orfila. Il a certainement une des plus belles voix de tenore que nous possédions à Paris. A ce don de la nature , à ce talent vraiment extraordinaire , il joint des connoissances profondes en médecine. On aime à voir le même homme réunir des genres si divers.

\*\*\*



Près des murs de Paris , et sous l'Observatoire  
 Où nos savans du ciel vont apprendre l'histoire ,  
 J'ai vu le peuple en foule attacher ses regards  
 Sur des globes nombreux errants de toutes parts :  
 Chacun d'eux à son tour au mouvement docile ,  
 Rouloit en s'approchant d'une sphère immobile.  
 Plusieurs gens à lunette , avec étonnement ,  
 Observoient , calculoient , jugeoient leur mouvement ,  
 De mortels imprudens y lisoient l'infortune ,  
 Et lassoient leurs voisins de leur crainte importune.  
 Quelquefois vers le but un globe s'avançoit ,  
 Un globe plus hardi devant lui se plaçoit ;  
 Et d'autres , redoutant de demeurer derrière ,  
 Dans une ligne immense étendoient leur carrière....  
 Mais soudain un grand bruit se répandit dans l'air.  
 Une sphère , en son cours prompte comme l'éclair ,  
 En vint heurter une autre ; et par ce choc terrible ,  
 Des globes d'alentour troubler l'ordre paisible ;  
 Ils roulent fracassés , et par mille chemins  
 Disparoissent aux yeux des timides humains.

Alors ,  
 Des su  
 Recula  
 Craign  
 Cepen  
 Chaqu  
 On se  
 Le glo  
 Et l'on  
 Dire :  
 La vie  
 Et cep

DICTIONNAIR  
 et de la vill  
 corrigée et  
 L'auteur , é  
 en grand nom  
 ouvrage est de  
 Croyez-vous q  
 plus légitimes

CÉLÉBRITÉ  
 ont jamais vu ;  
 dénoncé publi  
 bre d'une vie  
 après votre m  
 GALANT. (C  
 pourvu que ce  
 GIROUETT  
 sont celles qu  
 PRÉJUGÉ.  
 une femme att  
 VAPEURS.  
 oisifs , et la f  
 ventées en 17

(1) Un volum  
 A Paris , chez

Alors, ce fut alors que le peuple en silence,  
Des suites de ce choc épouvanté d'avance,  
Recula quelques pas. Les passans effrayés  
Craignoient de voir rouler quelque globe à leurs pieds.  
Cependant, le bruit cesse, et, désormais tranquille,  
Chaque sphère s'endort sur son axe immobile.  
On se calme, on approche, on reconnoît enfin  
Le globe triomphant de ces coups du destin ;  
Et l'on entend au loin le peuple qui s'écoule,  
Dire : *le joli jeu que le jeu de la boule !*

La vie est un instant ; le plaisir, un éclair ;  
Et cependant nos jeux sont ceux de Jupiter.

J. P. BRÈS.

~~~~~

DICIONNAIRE DES GENS DU MONDE, à l'usage de la cour
et de la ville ; par un jeune ermite. Seconde édition, revue,
corrigée et considérablement augmentée et diminuée. (1)

L'auteur, dans l'avant-propos, avoue ses plagiats, qui sont
en grand nombre. « Venons au fait, dit-il : le tiers de cet
ouvrage est de moi, on m'a donné l'autre, j'ai pris le reste.
Croyez-vous qu'il y ait dans le monde beaucoup de fortunes
plus légitimes ? »

E X T R A I T :

CÉLÉBRITÉ. Avantage d'être connu de gens qui ne vous
ont jamais vu ; d'être insulté dans les feuilletons, calomnié et
dénoncé publiquement, et d'acheter, par les dégoûts sans nom-
bre d'une vie agitée, l'espérance qu'on dira du bien de vous
après votre mort.

GALANT. C'est un mérite d'être galant auprès des femmes,
pourvu que ce ne soit pas des femmes galantes.

GIROUETTE. Les girouettes qui sont placées le plus haut
sont celles qui tournent le mieux.

PRÉJUGÉ. Une femme à préjugés signifie presque toujours
une femme attachée à ses devoirs.

VAPEURS. Maladie sans maladie, qui fait l'exercice des gens
oisifs, et la fortune de ceux qui les traitent. Elles furent in-
ventées en 1746.

(1) Un volume in-12 de 215 pages. Prix : 3 fr., et, port franc, 4 fr.
A Paris, chez A. Eymery, libraire, rue Mazarine, n°. 30.

OUVRAGES NOUVEAUX.

ISAURE ET MONTIGNY ; par M^{me}. Tercy , auteur de deux nouvelles françaises *Marie Bolden et Cécile de Renneville* , et de *Louise de Senancourt*. Deux volumes in-12 , l'un de 232 , l'autre de 233 pages , ornés de deux gravures. Prix : 5 francs , et , port franc , 6 francs 25 centimes ; à Paris , chez A. Eymery , libraire , rue Mazarine , n^o. 30.

LES IMPOSTEURS FAMEUX , ou Histoires extraordinaires et singulières des hommes de néant de toutes les nations , qui , depuis les tems les plus reculés jusqu'à ce jour , ont usurpé la qualité d'Empereur , de Roi et de Prince ; terminées par celles des deux faux Louis XVII , Hervagaud et Bruneau. Un volume in-12 de 266 pages. Prix : 2 francs 50 centimes , et , port franc , 3 francs 25 centimes ; à Paris , chez A. Eymery , libraire , rue Mazarine , n^o. 30.

M O D E S.

Le blanc est toujours en grande faveur , et les modistes font encore beaucoup de chapeaux de gaze et de crêpe. On voit quelques capotes de gaze écossaise où deux couleurs fort disparates , le brun et le vert , se trouvent réunies. En cordon comme en touffe , les fleurs se portent souvent de six ou sept couleurs différentes , mais de la même espèce : ce sont , par exemple , des roses ou des pivoines , parmi lesquelles on en remarque de vertes et de couleur lilas. On a vu sur la planche 1728 , un chapeau de paille dont la passe , abaissée dans le milieu , s'élargissoit de chaque côté : cette mode , outrée maintenant , est cependant assez suivie.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1738 et 1739.

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N^o. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

Capote de

(1738.)



Capote de Tulle. Canexou de Mousseline. Robe de Percale.

NEAUX.

rcy, auteur de deux
cité de Renneville, et
n-12, l'un de 232,
ures. Prix: 5 francs,
Paris, chez A. Ey-

ires extraordinaires
tes les nations, qui,
jour, ont usurpé la
terminées par celles
runeau. Un volume
centimes, et, port
chez A. Eymery,

ur, et les modistes
et de crêpe. On voit
ix couleurs fort dis-
t réunies. En cordon
ouvent de six ou sept
espèce: ce sont, par
rmi lesquelles on en
a vu sur la planche
se, abaissée dans le
mode, outrée main-

s Gravures 1738 et

adressé, port franc,
près le boulevard, à
ou du 15.



Manuscrit de la bibliothèque de la ville de Paris



Pélerine en

1818.

Costume Parisien.

(1739.)



Pèlerine en fichu, Capote de Percale, Robe de Percale.

*Ce Journal p
le 15, avec d
six, et 36 fr.*

*En 1802, c
Meubles et de
Dames, 18 N^{os}*

Sans elle, v
cafés élégans,
sens et l'étonn
servant n'ait en
l'illustre Muni
tant les bravo
qui mangeoit d
ambition de ce
aujourd'hui des
rations utiles c
concurrence. C
bains de vapeu
de l'Allemagne
légers célériter
solidité des vo
cilières. Bient
louense de cha
les verres coule
jeunes et jolies